

Pays-Bas du Sud, milieu du XVème siècle.

Sainte Catherine



Lieu de conservation actuel :

Duisburg, Sint-Catharinakerk

Provenance :

Cambron, Abbaye Notre-Dame (non vérifié)
Loppem, Klooster Priesters van het Heilige Hart (jusqu'en 2017)

Dimensions :

Hauteur : 140 cm.

Références :

Bruxelles, Institut Royal du Patrimoine Artistique, objet n° 91575 (photos prises en 1951).

Permalink <http://balat.kikirpa.be/object/91575>

Conditions de conservation :

La statue, sculptée dans un bloc de noyer, a été examinée in situ le 21 septembre 2017 par Myriam Serck-Dewaide¹. L'examen n'a pas permis de déceler de trace de polychromie. L'œuvre, dans un état de conservation satisfaisant, semble avoir fait l'objet d'une restauration conséquente dans la partie gauche de la chevelure de la sainte. Les mèches qui devaient couvrir la partie gauche de la poitrine ont probablement été supprimées lors de cette intervention.

Une fente, qui part du sommet du crâne, passe à travers l'œil gauche de la sainte pour s'arrêter à la partie droite du menton, a fait l'objet d'un rebouchage, mais pas nécessairement au même moment.

Le cabochon ornant le centre de la coiffure n'est pas d'origine.

Status quaestionis :

La sainte tient dans la main droite le glaive qui l'a décapitée, appuyée contre la roue - au vu de ses dimensions, symbolique - sur laquelle elle a été martyrisée, et dans la gauche, un livre qui atteste son instruction théologique.

Elle foule l'empereur Maxence qui l'a condamnée, et présente une attitude d'intense réflexion.

Couverte d'un manteau lacé au-dessus de la poitrine, elle est vêtue d'un surcot ouvert sur les côtés et qui cache ses pieds. Il double une robe fermée aux manches.

Elle est ceinte d'une couronne alternant cabochons et rosaces de perles.

Deux courroies de fermeture pendent au plat supérieur du livre qu'elle consulte.

Maxence, vêtu d'une robe et d'un manteau, chaussé de bottes, arbore les attributs impériaux traditionnels au Moyen-Age : le sceptre (ici brisé) et la couronne (un des arcs est encore partiellement visible).

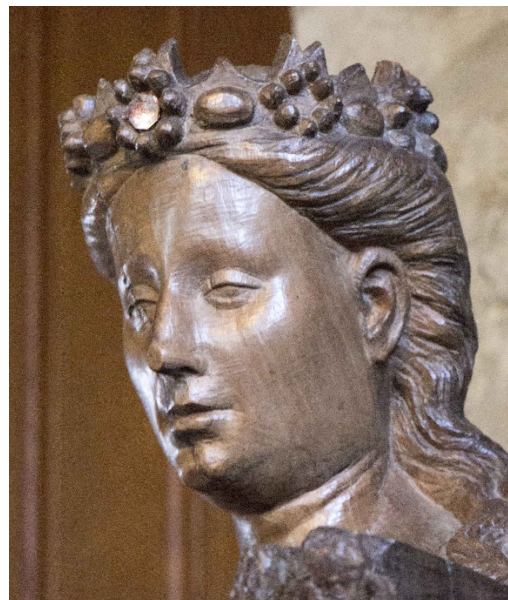
¹ En remerciant ici Myriam Serck-Dewaide et Luc Serck, ainsi que la fabrique d'église et son président M. Hubert De Groot.



Malgré la disparition de la partie gauche de la chevelure de la sainte, la statue présente des qualités artistiques indéniables : le traitement du drapé est magistral, la grâce qui empreint le visage de la sainte donne à l'ensemble une distinction exceptionnelle. Le sculpteur fait preuve d'une dextérité remarquable qui transparait, malgré leur état parfois défectueux, dans des détails tels que le livre, la chevelure, la roue ou encore la figure de Maxence.



Figure 1. Washington, National Gallery



D'un point de vue stylistique, le traitement de la chevelure et la structure du visage dénotent de nettes similitudes avec les compositions données à Robert Campin ou son entourage. On retrouve par exemple les mêmes mèches en vague et tirées derrière l'oreille dans la figure de sainte Catherine à Washington²



Figure 2. Rotterdam, Museum Boijmans-Van Beuningen



Figure 3. Zumaia, église Saint-Pierre

Un panneau du Musée de Rotterdam³, que la critique date aux alentours de 1500, représente la sainte dans une pose et des vêtements très proches de celle de la statue de Duisburg, mais dans un drapé nettement plus simple. Malgré les dégâts subis par la statue, la position des mains est quasiment identique.

² John Oliver Hand & Martha Wolff, *The collections of the National Gallery of Art. Washington. Systematic catalogue. Early Netherlandish Painting*, Washington, Cambridge University Press, 1986, p. 35-40.

³ Rotterdam, Museum Boymans-van Beuningen, inv. n° 3168. L'œuvre et son pendant sont très probablement les fragments des volets d'un triptyque dont le centre serait la *Vierge entourée d'anges musiciens*, aujourd'hui au Musée du Louvre (inv. RF 1973-35). Rotterdam, 1994, *Van Eyck to Bruegel. 1400 to 1550: Dutch and Flemish Painting in the collection of the Museum Boymans-van Beuningen*, n° 11 & 12, p. 70-73. Lille, 2007, *Le Maître au Feuillage brodé. Primitifs flamands. Secrets d'ateliers*, n° 8a & 8b.



Donné au Maître bruxellois au Feuillage Brodé, une dénomination qui couvre en fait un réseau complexe d'ateliers, il offre la possibilité de se faire une idée de la somptuosité que la polychromie – malheureusement perdue - avait très probablement conférée à l'œuvre.

Comme l'a signalé Didier Martens dans son article relatif au triptyque de Zumaia⁴, cette figure a été reprise, après inversion, dans le panneau central. La sainte présente cette fois la donatrice, probablement à titre éponymique. L'ensemble est également attribué au milieu bruxellois, à la même période, et nous renvoie un écho de l'influence que Rogier de le Pasture a continué d'exercer sur les générations suivantes.

Ce dernier montrait une dévotion particulière avec sainte Catherine⁵ : outre le fait qu'il a été inhumé devant la chapelle qui lui était dédiée à Sainte-Gudule, mais la chose est relativement normale, dans la mesure où le métier des peintres s'y réunissait, il lègue aux chartreux de Hérinnes-lez-Enguien (en néerlandais Herne), que son fils Cornelis a rejoints en 1449, une somme d'argent destinée à l'achat et à la polychromie d'un retable qui lui est consacré⁶.

La *sainte Catherine* aujourd'hui à Duisburg constitue vraisemblablement le prototype d'une œuvre dont la notoriété s'est reflétée au travers de peintures issues du milieu bruxellois, postérieures d'une cinquantaine d'année, et qui manifestent, par la simplification du drapé, la nécessité de se démarquer du style Campinesque, qui devait dénoter une certaine obsolescence à la fin du XV^{ème} siècle.

Tous ces éléments permettent de considérer cette œuvre comme probablement tournaïsiennne, datable aux alentours du milieu du XV^{ème} siècle, et d'un point de vue stylistique, très proche du tandem Campin-de le Pasture.

⁴ Didier Martens, *Une œuvre « hispano-flamande » du Groupe au Feuillage brodé : le triptyque de Zumaia (Gipuzkoa)*, dans Florence Gombert (éd.), *Le Maître au Feuillage brodé. Démarches d'artistes et méthodes d'attribution d'œuvres à un peintre anonyme des anciens Pays-Bas du XV^{ème} siècle*, Paris, Librairie des Musées, 2007, p. 68-98, en particulier p. 74 & 75.

⁵ Catherine était également le prénom de sa belle-mère.

⁶ « ... Et in testamento suo reliquit in promptis pecuniis centum coronas. Insuper contulit tabulam positam in capella Beatiae Katarinae ... ». Grand nécrologue de la Chartreuse d'Hérinnes-lez-Enguien, page 72 du *Recueil à l'usage de la Chartreuse de La Chapelle, près d'Enguien, diocèse de Cambrai*, Paris, Bibliothèque de l'Arsenal, ms. 1124. Edmond Lamalle, *Chronique de la chartreuse de la Chapelle à Hérinnes-lez-Enguien*, Louvain, Bureaux de la Revue, 1932, p. 228.